

MÉLANGES RELIGIEUX,

SCIENTIFIQUES POLITIQUES ET LITTÉRAIRES.

Vol. 10

MONTREAL, MARDI, 9 MARS 1847.

No. 17.

CORRESPONDANCE PARTICULIÈRE DE L'UNIVERS.

Rome, 15 janvier 1847.

« Réjouissez-vous dans le Seigneur, mes bien aimés fils ; je vous le dis encore, réjouissez-vous, car voici la solennité de la *manifestation* du Christ. Le son de la vérité a retenti sur toute la terre, et celui que l'aveuglement des juifs a repoussé vient de répandre sa lumière sur toutes les nations. »

Le pape saint Léon-le-Grand adressait ces belles paroles au peuple de Rome il y a quatorze siècles, dans un de ses sermons sur l'Épiphanie. Aujourd'hui, comme alors, les Romains ont entendu la voix du vicaire de Jésus-Christ ; et si Dieu avait donné à quelqu'un de leurs ancêtres de sortir avant-hier de sa tombe et d'entrer dans l'église de *Sant'-Andrea-della-Valle*, quelle joie n'eût pas éprouvée cette âme antique en retrouvant au sein de sa patrie, non loin de son foyer domestique, la même solennité, le même auditoire et le même orateur sacré qui rattache si glorieusement au temps présent la longue chaîne des traditions apostoliques.

L'Épiphanie est, comme on sait, une des fêtes les plus touchantes du cycle liturgique. Elle nous rappelle la vocation des nations que représentent ces rois d'Orient prosternés aux pieds du maître du monde enveloppé des langes de notre humanité. Guidés par une lumière céleste, ils sont venus lui offrir l'or, l'encens et la myrrhe, et proclamer par ces présents mystiques le mystère de la royauté, du sacerdoce et de la tombe glorieuse de cet enfant nouveau-né qui doit sauver le monde. L'Église a toujours célébré cette fête avec pompe ; mais, depuis quelques années, un saint prêtre de Rome, M. l'abbé Pallotta, aidé du zèle et de l'éloquence du R. P. Ventura, a donné à cette solennité un caractère nouveau. Le jour de l'Épiphanie et tous les jours de l'octave, dans l'église de *Sant'-Andrea-della-Valle*, le saint sacrifice est offert selon les différents rites reconnus, et la parole de Dieu annoncée dans presque toutes les langues de l'Europe. C'est Mgr. de Hercé, évêque de Nantes, et M. l'abbé de Geslin qui, cette année, ont représenté la France dans ce grand concert des langues qui louent le Seigneur. Les exercices se terminaient chaque soir par une bénédiction solennelle à laquelle assistaient, à tour de rôle, les élèves des collèges et des séminaires de Rome, y compris celui de la Propagande, qui, lui aussi, a sa fête des langues, dont je vous parlerai dans une prochaine lettre.

Une œuvre si catholique devait naturellement attirer l'attention de Pie IX. N'est-il pas le pasteur suprême de l'Église universelle, le gardien fidèle des antiques liturgies orientales, celui qui a la mission de sanctifier tous les idiomes par la prédication de l'Évangile, et qui apparaît en ce siècle comme une étoile dont la douce lumière guide les rois et les peuples vers l'étable de Bethléem, divin rendez-vous où le pouvoir et la liberté vont s'unir et s'embrasser ? Oui, sans doute, c'est à dessein que le vicaire de Jésus-Christ a choisi cette solennité pour venir occuper la chaire du R. P. Ventura et évangéliser le peuple romain.

On le conçoit, les mœurs de Rome sont exposées à de grands périls au milieu de cette foule d'étrangers qui affluent tous les ans. Le riche touriste répandra l'immoralité avec son or, et le voiturin qui l'apporte introduira le blasphème et le langage grossier de sa province. Bien des âmes saintes s'inquiètent de ce danger. Il était même question de faire un édit contre le blasphème, afin de couper court au mal par une répression pénale. Mais quelques paroles du Saint-Père à son peuple produiront plus d'effet que les édits les plus sévères. Par cette acte nouveau, qui n'est qu'un retour aux usages anciens, Pie IX est entré profondément dans le cœur des Romains. Sa parole est comme un parfum vivifiant qui se répand de toutes parts et qui purifie l'atmosphère de la ville éternelle. Mais c'est trop m'arrêter à ces réflexions, nécessaires pourtant à mon sujet, et le lecteur est sans doute impatient de connaître les paroles saintes qui viennent de sortir d'une bouche si auguste.

Il me serait difficile de rendre mot à mot l'exhortation du Saint-Père. Toutefois, j'essaierai de vous en donner la substance ; j'étais présent ; j'ai pris des notes, et si quelque chose m'a échappé, je suis sûr au moins de ce que j'ai pu recueillir.

Ainsi que je vous le disais hier, toute la ville ignorait que le Pape dût prêcher. Le plus grand secret avait été gardé, de peur que l'église ne put contenir la foule, et pour que les pieux auditeurs qui avaient suivi les exercices de l'octave ne fussent point troublés. Au moment où le Pape s'avança vers la chaire, comme le Christ sur la montagne, un frémissement de joie et d'ad-

miration saisit tous les cœurs. Debout sur une estrade qui sert de chaire en Italie, le Saint-Père parla ainsi :

« Je ne puis sans une vive émotion, mes bien-aimés fils, me rappeler ces témoignages d'amour que vous êtes venus m'offrir le premier jour de l'année. Mon cœur vous remerciait de vos vœux, et rapportant, comme je le devais, à l'honneur de Dieu ce que vous faisiez pour moi, son indigne vicaire, je vous ai invités à bénir le nom du Christ par ces paroles : *Sit nomen domini benedictum!* Tous vous m'avez répondu avec l'accent de la foi : *Des maintenant et pour l'éternité! Ex hoc nunc et usque in sæculum!* Je viens vous rappeler ces engagements solennels, car je le sais, bien qu'en très petit nombre, il y a dans cette ville, centre de la catholicité, des hommes qui profanent le saint nom de Dieu par le blasphème. Vous tous qui êtes ici, recevez de moi cette mission : publiez partout que je n'espère rien de ces hommes. Ils lancent contre le ciel la pierre qui les écrase en retombant. C'est combler la mesure de l'ingratitude, de blasphémer le nom du Père commun qui nous donne la vie et avec elle tous les biens dont nous jouissons. Dites à ceux de mes fils qui l'offensent par de tels outrages de ne plus donner ce scandale dans la ville sainte.

« Je veux aussi vous parler du précepte du jeûne. Un grand nombre de pères et de mères m'ont entretenu des peines qu'ils éprouvent en voyant le démon de l'impureté exercer ses ravages parmi les jeunes gens. Le Seigneur nous le dit lui-même dans les saints Évangiles, c'est par la prière et le jeûne, *in oratione et jejuniis*, qu'on enchaîne ce démon désolateur qui va ravageant la terre, et qui non seulement empoisonne les sources de la vie des individus, des familles et de la société tout entière, mais qui surtout consomme la ruine des âmes immortelles.

« Après ces deux avertissements, il me reste à prier Dieu de nous bénir tous : Seigneur respice de celo, tourne vers nous vos regards vivifiants. Visitez cette vigne que votre droite a plantée. *Visita vineam istam quam plantavit dextera tua.* Elle est à vous, Seigneur, vous l'avez gardée. Visitez-la, non pour punir les méchants, mais pour leur faire sentir les doux effets de votre miséricorde. Visitez-la, pour guérir la plaie de l'incrédulité qui dévore le monde. Visitez-la, et en la visitant, écarterez cette main de fer qui pèse sur elle. *Visitate la, e nel visitar la, allontanate quella mano di ferro che pesa sopra di lei.* Visitez-la et purifiez le cœur de ses enfants. Versez dans le sein des générations qui s'élèvent ces deux plus chers attributs de la jeunesse, la modestie et la docilité, *la modestia e la docilita.* Éteignez ces haines funestes qui divisent les citoyens et les arment les uns contre les autres. Visitez-la, Seigneur, et en la visitant avertissez les sentinelles d'Israël de donner de bons exemples et de s'armer d'une force et d'une prudence divines pour veiller aux intérêts des peuples confiés à leur garde !

« Daignez, ô mon Dieu ! entendre ma prière, et répandez sur ce peuple, sur cette ville et sur le monde entier vos plus douces bénédictions ! »

Ces paroles ont produit une impression au moins égale à celle de l'amnistie. La jeunesse surtout est dans l'enthousiasme. Rien ne peut vous donner une idée de son admiration pour le Pape. Après avoir rendu hommage au plus élément, au plus noble des souverains, son cœur s'est ouvert au plus digne, au plus religieux des prêtres du Seigneur, comme une terre fertile qui reçoit la rosée du Ciel. Indépendamment du prestige qui s'attache à la papauté dont il porte si glorieusement le trône, Pie IX est un orateur du premier ordre. N'eût-il été qu'un orateur obscur, inconnu, sa parole si pure, ornée d'une diction pleine de simplicité et de grandeur, aurait été admirée de ces critiques les plus sévères. Les jeunes gens sont tellement touchés de tout ce qu'il a dit, qu'ils veulent, en parcourant les rues de Rome, se jeter aux pieds de ceux qu'ils entendent blasphémer le saint nom de Dieu, pour les conjurer de se souvenir de l'exhortation du Saint-Père. Je suis heureux d'être un de ceux qui ont reçu de lui la mission de publier partout sa parole, car un tel enseignement est nécessaire dans nos grandes villes beaucoup plus qu'à Rome.

Rome, 18 janvier 1847.

Il est d'usage à Rome, à la fin des retraites, d'adresser au peuple des réflexions pratiques qu'on appelle *ricordi*. Le Pape savait que le R. P. Ventura avait prêché contre le blasphème et le relâchement des mœurs ; c'est ce qui explique pourquoi, en se chargeant elle-même des *ricordi*, Sa Sainteté a traité le même sujet. Tous ceux qui ont eu le bonheur de l'entendre répètent partout ses paroles. Jamais sermon n'a fait tant de bien. Des protestants que la grâce de Dieu avaient conduits à *Sant'-Andrea-della-Valle*